

daniel tremblay

8 novembre 2008 – 3 mai 2009

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS

commissaires de l'exposition :

Patrick Le Nouène et Christine Besson

commissaire invité :

Farideh Cadot

sommaire

Communiqué de presse	p. 5
Avant propos, Patrick Le Nouène	p. 7
Entretien (extraits) entre Farideh Cadot et Patrick Le Nouène	p. 11
Propos de Daniel Tremblay	p. 14
Biographie	p. 16
Œuvres exposées	p. 18
Visuels disponibles pour la presse	p. 20
Autour de l'expo	p. 24
Les musées d'Angers	p. 28
Angers, la culture pour tous	p. 30
Infos pratiques	p. 32

communiqué de presse

Le musée des Beaux-Arts présente une exposition consacrée à l'artiste Daniel Tremblay (1950-1985), du 8 novembre 2008 au 3 mai 2009.

Sa carrière a démarré en 1980 à la Biennale de Paris et s'est achevée accidentellement en 1985 à l'âge de 35 ans. Durant ces cinq années, Daniel Tremblay a produit plus de 130 dessins, sculptures, bas-reliefs et installations.

Après des études à l'école des beaux-arts d'Angers, Daniel Tremblay étudie au Royal College of Art à Londres de 1975 à 1978. C'est à cette même période en Grande-Bretagne que de jeunes artistes comme Bill Woodrow, ou encore David Mach, hors des systèmes, se positionnèrent autrement face à leur pratique. Foisonnantes, leurs recherches témoignèrent de la vitalité et de la diversité d'une nouvelle génération. Daniel fut l'un des rares français à s'engager dans cette aventure. De cette culture anglo-saxonne, il a gardé le goût de la sculpture et un humour qui tranchait vigoureusement avec la production artistique française de l'époque.

Son travail s'appuie sur le détournement de matériaux banals (ardoise, caoutchouc, moquette...) et d'objets du quotidien tels que des brosses, des perles, des chaussures, des paillassons. Dense et inventive, chaque œuvre illustre de petites histoires intimes.

Le mur puis l'espace sont au centre de ses préoccupations plastiques : il se définit d'ailleurs comme un sculpteur de « bas-relief ». Il y fixe des personnages esquissés à l'aide de contours, des visages dessinés dans une carquette, des poussières d'étoiles et nous projette dans un monde empli de poésie avec ses œuvres subtiles et empreintes de tendre dérision. « *Je pense que l'utilisation de l'objet a quelque chose de dérisoire, et la dérision dans mon travail a été une préoccupation majeure* ».

Cette exposition présente 35 pièces majeures de l'artiste autour de trois axes :

les œuvres de l'artiste acquises par les collections publiques françaises et étrangères. Parmi elles, le musée des Beaux-Arts d'Angers, le musée national d'Art moderne, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le Moderna Museet de Stockholm, le Ludwig Museum im Deutscherherrenhaus de Coblenze ...

la réplique de *The Last Wave*, installation créée en 1984 à La Jolla (Museum of contemporary art de San Diego), dont l'élément principal, en l'occurrence une tête en polystyrène recouverte de cartes postales, a été offerte par la compagne de l'artiste, Carol Moreau, au musée en 2005,

la donation en 2000 de 7 œuvres majeures ainsi que le fonds d'atelier de l'artiste par la galeriste à laquelle il a toujours été fidèle, Farideh Cadot.

La diffusion d'un extrait sur Daniel Tremblay du film du cinéaste Heinz-Peter Schwerfel « Peinture fraîche, made in France » (1985), viendra compléter l'exposition.

avant-propos

patrick le nouène, conservateur en chef des musées d'Angers

« J'aime pas les choses définitives mais il y a quand même quelque chose de l'éternité qui me plaît beaucoup. Je ne sais pas pourquoi... » (Daniel Tremblay).

En 1987, le musée des Beaux-Arts d'Angers a présenté le travail de Daniel Tremblay. Dans l'urgence, l'amitié et la complicité. Il s'agissait pour Viviane Huchard – alors conservateur des musées de la ville d'Angers – d'associer des Angevins qui l'avaient bien connu, Jean-Louis Cognée, Carole Moreau, Hubert Tonka et Pierre Vélon, à l'hommage que le musée rendait à l'artiste natif d'Angers deux ans après sa brutale disparition.

En 1994-1995, fort du recul d'une décennie, il s'agissait pour le musée des Beaux-Arts d'Angers de coproduire avec le Centre d'art contemporain de la ferme du Buisson une exposition liée à la publication du catalogue de son œuvre édité avec le concours de la galerie Farideh Cadot, à Paris.

En 2008, cette troisième exposition est exceptionnelle à plus d'un titre : elle rassemble des œuvres de l'artiste acquises par le musée des Beaux-Arts d'Angers de 1987, pour la première, à aujourd'hui, pour la septième, les sept qui ont été offertes par Farideh Cadot il y a huit ans ou par des membres de la famille ou de l'entourage de l'artiste, certaines qui appartiennent à Farideh Cadot mais aussi, et pour la première fois, toutes celles qui ont été acquises par des collections publiques françaises : le musée de Toulon, où Marie-Claude Beaud, alors conservateur du musée de cette ville, a accueilli l'artiste en 1982 ; le musée national d'Art moderne – centre Georges-Pompidou ; le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, où il a participé à deux expositions, l'une en 1981, « Ateliers 81/82 », l'autre en

1984, « Truc et Troc » ; la Fondation Cartier ; le musée départemental de Rochechouart ; le Fonds national d'art contemporain ; et de nombreux Fonds régionaux d'art contemporain ; ou de prestigieuses institutions étrangères : le Ludwig Museum à Coblenze, le Moderna Museet à Stockholm, avec une œuvre provenant de la collection de Pontus Hulten. Nous regrettons de n'avoir pas pu présenter celle qui a été acquise par le Guggenheim Museum de New York, où il a participé à une importante exposition de jeunes artistes travaillant en France en 1985, « Angles of French Vision ; French Art Today ». Le nombre d'institutions françaises ou étrangères ayant acquis l'une de ses œuvres en un laps de temps assez court, quatre ans, rend bien compte de sa prompte et internationale notoriété.

Cette nouvelle présentation permettra aussi de découvrir *The Last Wave*, installation créée en 1984 à La Jolla (Museum of contemporary art de San Diego), dont nous proposons une reconstitution durant l'exposition, et dont l'élément principal, en l'occurrence une tête en polystyrène recouverte de cartes postales évoquant l'océan et le soleil, a été offert en 2005 au musée d'Angers par la compagne de l'artiste, Carol Moreau.

Après les années 1970, c'est de Grande-Bretagne que le changement est venu lorsque de jeunes artistes s'affirmèrent autrement face à leur pratique. Éparpillées et foisonnantes, leurs recherches plastiques, pleines d'impertinence, témoignèrent de la vitalité et de la diversité d'une nouvelle génération. L'exposition « Effervescence » organisée par le musée des Beaux-Arts d'Angers, en 2005, avec le concours de plusieurs acteurs de cette histoire, a rendu compte de la réception en

France d'un ensemble d'artistes anglais qui comptait deux Français ayant vécu à Londres, Daniel Tremblay et Jean-Luc Vilmouth.

Leur émergence sur la scène artistique française est liée à une triple conjoncture favorable, d'une part, la qualité et la générosité de l'enseignement artistique britannique – après avoir commencé ses études à l'école des beaux-arts d'Angers, Tremblay les a poursuivies à Londres de 1975 à 1978 au Royal College of Art –, d'autre part, de nouvelles institutions décentralisées en France, entre autres, les Fonds régionaux d'art contemporain, ont rendu possible une vie artistique dynamique, mais surtout un élargissement si ce n'est un dépassement de la notion de sculpture.

En France, l'autre point fort de ces années est la création d'ateliers, tel ceux qui ont été organisés à l'abbaye de Fontevraud pour la première fois en 1984 par le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire et auxquels participeront plusieurs artistes anglo-saxons : Peter Briggs, Richard Deacon, Matt Mullican et Tremblay, Edward Allington, Vilmouth, et l'année suivante Shirazeh Houshiary, David Tremlett.

En 1982, Jean-Hubert Martin monte à la Kunsthalle de Berne une exposition qui aura une influence déterminante pour une nouvelle génération d'artistes, « Leçon de choses ». Elle réunissait Martin, Tony Cragg, Gloria Friedmann, Alexandre Gherban, Bertrand Lavier, Patrick Saytour, Vilmouth et Bill Woodrow. Légèrement modifiée, sous un titre différent, « Truc et Troc », elle est présentée en janvier 1983 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris avec trois artistes supplémentaires,

Étienne Bossut, David Mach et Tremblay.

En introduction au catalogue de cette exposition, Suzanne Pagé – conservateur au musée d'Art moderne de la Ville de Paris – note : « Le point commun à tous ces artistes, en effet, est la référence à l'objet, à son leurre, sa contrefaçon, son bricolage, dans des trucages où les sens se troquent en autant de "Leçon de choses" fondés sur la littéralité plutôt que le symbolisme, sans autre prétention que la réinvention d'un trouble nouveau devant le banal (préféré au somptueux déchet dont on connaît bien déjà la fortune plastique et émotive) – Cette zone tempérée de l'ordinaire, du commun, de l'insignifiant circonscrit un climat sensible très actuel par rapport à des ambitions plus spectaculaire ou démonstratives (Surréalisme, Pop, Nouveau Réalisme) ».

Un point central peut-être réunit ces artistes qui jaillissent sur la scène artistique au début des années 1980, une grande liberté, un grand professionnalisme, mais surtout un grand souci de fonder leur travail sur l'expérience, expérience de l'espace, expérience de la nature, expérience des matériaux, expérience des objets, expérience des gestes, expérience des lieux, expérience de la poésie, expérience du détournement.

Comme eux, Daniel Tremblay s'appropriait des matériaux banals, mineurs, reconnaissables, caoutchouc, plastique, linoléum, ardoises, vraies ou fausses – comme il se devait pour un Angevin –, carton, paillason, gazon synthétique, moquette, charbon, paille, ou encore des objets, certains emblématiques comme la faucille – mais sans le marteau –, ou bucoliques et agrestes comme le râteau, ou bien allusifs comme les volatiles en plastique,

corbeaux ou canards, d'autres d'un usage quotidien, balais, passoires, chaussures, bottes, brosses, couteaux, d'autres encore plus agressifs comme le revolver ou plus futiles comme les perles. Les uns et les autres étaient emplis de poésie, comme les étoiles en papier doré trouvées au rayon décoration d'un grand magasin parisien.

Cette énumération rapide, tel un inventaire à la Prévert, cache mal la juste utilisation que savait en faire Tremblay et donc la très grande cohérence formelle et syntaxique qui a présidé à ses emprunts puis à leur mise en œuvre à l'aide de découpe, d'entaille, d'assemblage, de collage. Il s'est parfois servi de leur accumulation comme support à l'œuvre, telles ses accumulations de couteaux ou de brosses, d'autres fois il s'en est servi pour composer une image telle que celle du pisseur d'étoiles, parfois aussi il les a métamorphosés, telle la faucille qui devient croissant de lune, tant était grande sa capacité à déplacer le sens des formes et des objets pour en créer d'autres toujours empreints d'humour et de légèreté.

Il a ainsi recyclé matériaux ou objets pour élaborer des œuvres délicates, qui sont autant d'entités poétiques, reliquats d'une émotion, d'un moment de plaisir ; silhouettes découpées, en négatif ou en positif, visages dessinés dans une carquette, étoiles ou croissant de lune qui brillent dans le ciel. Presque toutes inscrivent le profil d'un visage, la découpe d'un ou de plusieurs corps dans le scintillement de nuits éclairées, très souvent aussi des visages qui se rapprochent pour s'embrasser ou pour partager leur solitude.

Le mur puis l'espace pour ses installations sont au centre de ses préoccupations plastiques. Il se définit d'ailleurs comme un sculpteur de « bas-relief ».

Denses, intenses, tendres, ironiques mais aussi brillantes et joyeuses, pleines d'inventions, mélancoliques parfois, hybrides, ses œuvres illustrent de petites histoires intimes, racontent de « vieilles histoires ». Il nous projette dans un monde empli de poésie avec ses œuvres subtiles teintées de tendre dérision : « Je pense, disait-il, que l'utilisation de l'objet à quelque chose de dérisoire, et la dérision dans mon travail a été une préoccupation majeure ».

Avec leurs « degrés de lecture », les unes et les autres constituent des entités qui, confrontées entre elles, engendrent l'unité d'une œuvre, dévoilent sa logique interne.

entretien (extraits)

patrick le nouène, conservateur en chef des musées d'Angers / **farideh cadot**, galeriste

...

Patrick Le Nouène : À quelle époque as-tu rencontré Daniel Tremblay ?

Farideh Cadot : Après son séjour à Londres, Georges Boudaille l'avait invité à la Biennale de Paris en 1980, où, avec beaucoup d'humour et d'intelligence, il avait exposé des galets qu'il avait peints en bleu pour signifier la mer. Quand je l'ai rencontré, ça a été une véritable *amitié*, qui a duré jusqu'à sa disparition brutale.

...

P. L. N. : À ta connaissance, son séjour londonien a-t-il eu une influence sur son œuvre ?

F. C. : Je pense que oui. Il y avait toutefois une grande différence entre lui et ses amis anglais. Lui était romantique, il était préoccupé par le sentiment et la poésie, alors que les Anglais étaient plus froids, plus intellectuels.

P. L. N. : En effet, les critiques le décrivent comme discret, poète.

F. C. : C'était quelqu'un d'extrêmement discret, timide même. Il était beau. Quand on entrait dans son intimité, on découvrait un vrai poète, un homme très généreux, très détaché des problèmes matériels de la vie.

P. L. N. : Quand l'as-tu exposé pour la première fois ?

F. C. : C'est en 1981, je l'ai accueilli dans l'exposition de groupe « Un regard Autre ». Il avait fait une installation, *Pisseur en l'air*. Le premier collectionneur qui est entré dans ma galerie, a eu le

coup de foudre pour elle et l'a achetée. Finalement, elle a été vendue deux heures avant le vernissage.

...

P. L. N. : Quand on regarde l'œuvre de Daniel Tremblay, on est surpris par la densité de son travail, la qualité des expositions collectives auxquelles il a participé en France et à l'étranger, le nombre et la variété des institutions nationales ou internationales qui ont acquis de ses œuvres dans un laps de temps assez court, cinq ans.

F. C. : À cette époque-là, jusqu'à la fin des années 1990, un artiste ne pouvait avoir cette réussite qu'en conciliant la complicité entre son travail et celui du galeriste. Ce n'est plus le cas aujourd'hui parce que l'argent est roi, et les artistes comme les galeristes ressemblent à des hommes d'affaires. J'ai eu la chance d'être une des dernières de cette période à pratiquer ce genre de relation. Cette réussite était due aux artistes que j'avais choisis et qui sortaient de l'ordinaire – ils étaient un peu à la marge. Avant de me constituer un réseau de collectionneurs privés, j'étais déjà soutenue par les institutions qui m'ont acheté des œuvres. Les commissaires d'exposition venaient chez moi. Si l'on regarde les expositions organisées par l'Association française d'Action artistique (AFAA) au cours de ces années, on s'aperçoit que de nombreux artistes venaient de ma galerie. Ensuite, les jeunes conservateurs à Paris ou en province me faisaient confiance [...].

P. L. N. : Avec Daniel vous partagiez une même ouverture sur le monde, ce qui n'était pas toujours le cas pour les marchands ou les artistes français à cette époque.

F. C. : Ce qui m'a aidée dans mon métier c'est d'être cosmopolite. Française, d'origine perse, j'ai fait mes

études en Grande-Bretagne, j'ai vécu aux États-Unis, et j'ai toujours beaucoup voyagé. De ce fait beaucoup de responsables d'institutions étrangères passaient me voir. Par exemple, lorsqu'en 1985 le Guggenheim Museum a souhaité organiser une exposition de jeunes artistes français, « Angles of Vision. French Art today », la jeune conservatrice, Lisa Dennison, a souhaité travailler avec moi. Les artistes que nous avons choisis n'appartenaient pas tous à ma galerie, puisqu'il y avait aussi Ange Leccia, Richard Baqué et bien d'autres, mais j'ai pu suggérer la tonalité de l'exposition, et aussi que le musée leur achète une œuvre. D'une manière un peu semblable, Daniel était un peu anglo-saxon. Il y avait peu d'artistes français de son âge qui avaient vécu en dehors de l'Hexagone et parlaient anglais, c'est d'ailleurs ce qui a facilité ses relations avec les conservateurs des musées américains, que ce soit à New York ou à La Jolla. Et quand ses amis étrangers, et il en avait beaucoup, venaient à Paris, ils dormaient dans son atelier. Ils discutaient beaucoup. Tout cela crée une circulation d'idées.

...

P. L. N. : Toi qui as suivi Daniel de 1981 à 1985, comment perçois-tu l'évolution de son travail ?

F. C. : Je pense qu'il y a eu une évolution mais pas un changement. Peut-être que le changement serait venu après son exposition en 1985, mais Daniel est décédé quinze jours après son ouverture. L'exposition était entièrement vendue, à ma grande surprise. En fait, elle était le résultat de ses recherches entre 1982 et 1985. Elle faisait le tour d'une époque et je crois qu'elle aurait pu être une exposition charnière à la suite de laquelle Daniel se serait tourné vers de nouveaux horizons... Je pense qu'il se serait passé quelque chose... Chaque fois qu'il exposait, il ajoutait quelque chose à son travail, des premières pièces avec des étoiles à la dernière, qu'il avait réalisée à la suite de l'exposition de Lyon, à l'ELAC en 1985. C'était une intervention *in situ*. Comme bien souvent, Daniel n'a pas aimé le lieu. Finalement, il a eu l'idée de faire une installation avec du charbon. Quand il a vu le charbon arriver dans des sacs en jute brillant avec des taches de couleur irisées comme l'arc-en-ciel, il m'a dit : « Farideh, je ne vais plus utiliser le papier pour faire des dessins,

mais le charbon pour dessiner et les sacs comme papier. » C'est de cette manière qu'il inventait de nouvelles choses, petit à petit.

P. L. N. : Tu évoques l'installation à l'ELAC, mais la plus importante et innovante est celle qu'il a réalisée au musée de La Jolla, en 1984.

F. C. : Oui, Jean-Louis Froment était commissaire d'une exposition d'artistes français sur la côte ouest des États-Unis, « Manipulated Reality. Object and Image in New French Sculpture ». Daniel, s'est rendu l'année précédant l'exposition en Californie pour effectuer des repérages, et je pense qu'il a beaucoup appris en visitant les musées, en rencontrant des artistes mais aussi qu'il a été très impressionné par le paysage californien. À son retour, il ne parlait que de ça. Au même moment le musée de La Jolla a choisi d'exposer Georges Rousse et Daniel Tremblay. Daniel était parti sur l'idée de paysage. Mais comme la salle n'était pas une vraie salle de musée, qu'elle était très difficile puisqu'il n'y avait pas de cimaises mais seulement des fenêtres qui donnaient sur le Pacifique, encore une fois Daniel était confronté à une situation invraisemblable, à laquelle il a fait face en évoquant la dernière vague, c'est-à-dire une vague qui serait entrée par les fenêtres du musée, aurait déposé la tête d'un homme sur le sol. Comme on le voit, son travail a beaucoup progressé des galets de la Biennale de 1980 à l'installation de La Jolla.

P. L. N. : Daniel Tremblay, plus que beaucoup d'autres artistes est magicien, il nous permet « de poser un regard neuf sur les objets usuels et usés d'avoir été trop regardés ». Ainsi, lorsqu'il s'installe dans un espace, ingrat, il oblige le regardeur à regarder le lieu et les objets autrement.

F. C. : Quand en 1981, Jean de Loisy a été commissaire d'une exposition à l'Institut culturel italien, à Paris, il a invité Daniel, mais là encore il n'y avait pas de mur, on ne pouvait rien accrocher. Il est resté plusieurs jours dans les lieux à regarder et à rêver, puis il est parti acheter des corbeaux en plastique qu'il a posés sur la corniche baroque du grand salon de l'Institut italien. Les gens avaient

une vision perturbée, puisque Daniel avait, comme il le faisait souvent, inversé la situation, ce qui aurait dû être à l'extérieur se retrouvait à l'intérieur.

P. L. N. : Effectivement, et comme tu l'as dit, il a modifié par petites touches son travail en approfondissant ses qualités et sa poésie. Il a aussi changé de matériaux, après avoir utilisé de l'ardoise, il a utilisé du linoléum puis du caoutchouc.

F. C. : Oui, il avait choisi de travailler avec un beau matériau qui évoquait la région angevine, d'où il venait, où les toits des maisons sont en ardoise. Mais très rapidement Daniel a été soucieux de la bonne conservation de ses œuvres en ardoise. Au cours de ses pérégrinations dans le sous-sol du Bazar de l'Hôtel de Ville de Paris, véritable caverne d'Ali Baba pour les artistes de ma galerie, qui ne se trouvait pas loin, rue des Archives, il est tombé, pour la première fois sur des plaques de linoléum. Il ne menait pas ses recherches consciemment mais était toujours guidé par le hasard de l'œil et après, si ça ne marchait pas, un autre jour, à un autre endroit, il trouvait autre chose. Sa tête travaillait tout le temps, c'était très intérieur. Il voyait quelque chose et il envisageait ce qu'il pourrait en faire. Par exemple, après avoir rencontré une personne qui travaillait dans une usine de caoutchouc près de Saumur, Daniel m'a annoncé : « Tu n'as plus à te faire du souci avec les ardoises, j'ai trouvé et en plus je pense que je vais faire des bas-reliefs. » Il était très heureux de pouvoir cuire plusieurs couches de caoutchoucs entre elles et après de les tailler ou les inciser dans son atelier pour faire apparaître les couches inférieures colorées.

P. L. N. : Comment était son atelier. Y avait-il beaucoup d'œuvres en préparation en même temps ?

F. C. : Je ne pouvais pas amener un collectionneur dans l'atelier de Daniel parce qu'il n'y avait rien à voir. Il n'y avait que des bouts de pièce de-ci de-là, des matériaux en cours d'expérimentation, il n'y avait que de la musique, quelques cartes postales et quelques coupures de presse. Il était tellement rêveur que, quand l'ARC a préparé l'exposition « Atelier 81/82 », plusieurs artistes de la galerie

étaient invités mais pas lui. J'ai appris que l'ARC avait trouvé qu'on ne voyait « pas grand-chose dans l'atelier de Daniel Tremblay, apparemment l'artiste se cherche encore et son travail n'est pas abouti. »

P. L. N. : Daniel semble avoir été fasciné par la nuit, les étoiles, les astres, la voûte céleste, qu'il scrutait avec une longue-vue.

F. C. : Daniel venait d'un petit village près d'Angers et en avait gardé un goût prononcé pour le paysage et la nature. Il ne parlait pas beaucoup. Il était rêveur. Il aimait la poésie, il était passionné de littérature, et inévitablement ses thèmes : la nuit, les ciels étoilés, la lune, les amoureux sont associés au romantisme. Je pense que Daniel avait aussi un grand intérêt pour l'architecture. Daniel était un plasticien qui par passion, et pour gagner sa vie, enseignait à de futurs architectes. Ses élèves étaient fascinés par ses cours. Je pense que son intérêt pour l'architecture se retrouve dans ses rapports aux matériaux ou dans son sens de l'espace, qui se retrouve si bien dans ses installations.

P. L. N. : Vingt ans après sa disparition, quel regard on peut avoir sur son œuvre ?

F. C. : Beaucoup de personnes ont regardé son travail. Si on prend un peu de temps, on constate qu'il a eu beaucoup d'influence sur d'autres plasticiens mais aussi des publicitaires. Son travail était très en avance. C'est d'ailleurs ce qui a touché les responsables d'institution, les critiques et les collectionneurs qui se sont intéressés à lui dans les années 1980. Lorsque, aujourd'hui, j'accroche une de ses pièces dans une exposition, les gens plus jeunes pensent qu'il s'agit d'un travail récent et actuel. Son travail *in situ* demeure très original. Son utilisation de matériaux était aussi très particulière, et très différente de celle des nouveaux réalistes ou d'Arte Povera. Il les utilisait avec simplicité et modestie.

...

Avignon, août 2008

propos de daniel tremblay

1982

...

Je pense que l'utilisation de l'objet a quelque chose de dérisoire, et la dérision dans mon travail a été une préoccupation majeure depuis 3 ans. Par exemple, le fait de rouler un journal, de le suspendre au plafond avec une ficelle et de regarder avec ce télescope ridicule des étoiles collées sur le mur, ça fait pas très sérieux, mais j'aime bien. Ce type de travail n'exclue pas une certaine rigueur, malgré les associations simples, voire élémentaires, dont ils sont issus, j'y reconnais la même logique interne qui régissait mes travaux « minimal ». Plus il y a de degrés de lecture, de complexités dans un travail formellement simple, plus il m'intéresse. Par exemple, la spirale avec le merle peut se voir comme une cible avec un oiseau planté au centre telle une flèche. Il y a l'idée de flèche et d'oiseau confondus. On peut le lire aussi comme si le merle sortait d'un tourbillon, d'un trou dans le mur. La nature du matériau de la spirale avec la lumière qui vient dessus rappelle le plumage de l'oiseau.

J'ai travaillé avec des corbeaux parce que l'aspect maléfique qu'on leur accorde m'intéressait comme l'opposition du noir à l'idée de pureté associée à la colombe blanche. Ces corbeaux, je les trouve mystérieux mais sympathiques. Je pensais aussi au film d'Hitchcock. A cause de cela j'ai fait un autre travail avec des corbeaux que j'appelle « Les Chanteurs de blues ». Au départ, je voulais les faire chanter et, en leur coupant la tête, je me suis rendu compte qu'ils ressemblaient aussi à des poissons et j'aimais bien l'idée de faire des poissons avec des oiseaux, ça m'a amené

à faire « La sirène » en utilisant un corbeau auquel, en lui enlevant une partie de la tête et en le renversant, j'avais donné un aspect aquatique. Or, dans la légende, la sirène, femme très séduisante, mi-oiseau ou mi-poisson, emportait les marins par la douceur de ses chants. C'est cela que suggère le disque sortant de sa gueule, et dans lequel viennent se découper deux visages qui s'attirent.

L'idée de paillassons que l'on piétine tous les jours et dont j'aimais la texture et l'épaisseur m'est venue bizarrement. Je trouvais que les punks ressemblaient un peu à des paillassons, j'espère qu'ils ne m'en voudront pas. Les moquettes et les brosses sont venues simplement à la suite de ça.

...

Propos recueillis par Suzanne Pagé, le 17.12.1982

1985

...

Quelle est l'importance de l'objet dans votre travail ?

Il m'a intéressé, mais ces derniers temps, mon intérêt s'est plutôt déplacé vers certains matériaux, l'ardoise, le caoutchouc, qui ont des façons très particulières d'attraper la lumière avec leur aspect brillant et mat à la fois. Ils deviennent comme des trous sombres sur les murs blancs. Ils ressemblent à la nuit et je peux y accrocher des reflets.

Vous êtes passé des objets au matériau, mais vous n'avez pas abandonné la fiction ?

Le rôle de la fiction existe toujours, mais mon vocabulaire s'est affiné. De toute manière, depuis que le monde est monde, les hommes disent toujours la même chose. Ce qui est intéressant c'est la manière de raconter une vieille histoire ...

Lorsque vous faites une installation, est-ce très différent de votre travail en atelier ?

Quand il y a installation, elle se fait en relation directe avec l'espace et l'architecture du lieu. Une installation c'est un jeu où l'espace intervient comme un matériau avec des potentialités propres que j'essaie de trouver.

Extraits de l'interview de Daniel Tremblay effectuée en février 1985 par Hauviette Bethemont, publiée dans le catalogue, « Soyons Sérieux », E.L.A.C., avril 1985.

1985

...

La dérision pour moi, c'est un moyen de parler de choses qui ont l'air un peu sérieuses ou un peu graves avec un peu de légèreté et je trouve que de mélanger, disons, le côté léger du rêve et le côté un peu lourd de la mort sont deux associations qui font que les choses peut-être peuvent passer plus facilement. Dans les choses que je fais il y a beaucoup de personnages qui sont immobiles, c'est-à-dire qu'ils sont dans une situation soit vus comme des gens qui sont endormis et qui rêvent ou qui sont alors peut-être dans un état ..., qui sont morts peut-être.

Dans les deux cas il y a une sorte d'état de repos, de béatitude qui fait qu'il y a un calme et un silence qui est tout à fait serein et c'est ce que je cherche d'une certaine façon dans mon travail.

...

Extraits des propos de Daniel Tremblay dans le film de Heinz-Peter Schwerfel. « Peinture fraîche, made in France », 1985

biographie

1950

Naissance à Sainte-Christine en Mauges, près d'Angers, le 7 mars.

Études au collège Saint-Martin d'Angers.

1966-1969

Études à l'école des beaux-arts d'Angers.

1970-1971

Service militaire à Nantes.

1972-1974

Poursuite de ses études à l'école des beaux-arts d'Angers jusqu'au diplôme, pour lequel il présente des bas-reliefs en plâtre et des dessins.

Il obtient une bourse pour le Royal College of Art, à Londres.

1975-1978

Il séjourne à Londres et travaille au Royal College au département Sculpture. Il y rencontre Bill Woodrow, futur grand sculpteur anglais, étudiant comme lui.

Il rédige une maîtrise sur le film de Jean-Luc Godard *Pierrot le fou* ; il écrit à propos de celui-ci : « C'est une sorte de voyage dans la lune, une fusée à plusieurs étages... »

Il est reçu Master of Art.

1979

À son retour en France, il enseigne la sculpture à l'école des beaux-arts de Mulhouse jusqu'en 1981.

Ses lectures favorites : Francis Ponge, les essais sur Marcel Duchamp, le *Journal* d'Henri Matisse...

Première participation à la Biennale de Paris, où il expose des galets peints en bleu et recouverts d'étoiles.

1981

Le collectionneur suisse Daniel Cornu lui achète *Étoile de bronze*.

Il obtient un poste de professeur de dessin à l'école d'architecture (UPR) de Paris.

1982

Première exposition personnelle au musée de Toulon.

Il s'installe avec sa compagne, Carol Moreau, à Paris, 54, rue de l'Aqueduc.

Il visite les salles de sculptures égyptiennes au musée du Louvre.

1983

Première exposition personnelle à la galerie Farideh Cadot, à Paris.

Décès de son père, en octobre.

Il se lie d'amitié avec Markus Raetz, Patrick Tosani et Georges Rousse, avec lequel il partage son atelier à Bercy.

En décembre, 1^{er} séjour à la Jolla, en Californie, pour préparer l'exposition « French Spirit Today », organisée à l'initiative de l'Association française d'action artistique.

1984

En juin, installation de *The Last Wave* à la Jolla et ouverture de l'exposition « French Spirit Today ».

En juillet, il voyage en Grèce.

En août, il est invité à l'abbaye de Fontevraud dans le cadre des Ateliers internationaux organisés par le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire. Il utilise pour la première fois le marbre, qu'il mêle au caoutchouc noir.

Il se rend désormais régulièrement à Saumur, où une usine de caoutchouc élabore pour lui son matériau de prédilection.

Le ministère de la Culture lui commande un projet de sculpture pour le Jardin des Plantes, à Paris, il réalise la maquette d'une roue en bronze (la sculpture n'est pas réalisée).

1985

Il rencontre l'éditeur Jacques Damase, avec lequel il projette la publication d'un livre.

Sur la proposition de Mario Toran, conseiller artistique régional, la ville de La Roche-sur-Yon (Vendée) lui commande un monument en hommage à la Résistance (réalisé), et la ville de Rezé (Loire-Atlantique) une fontaine monumentale (non réalisée).

En février-mars, le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire lui achète une œuvre.

Dans la nuit du 8 au 9 avril, il se tue au volant de sa voiture, près de La Daguenière, dans les environs d'Angers. Jack Lang dit de lui : « Le monde de l'art perd un artiste plein de promesses. Célébré récemment à Paris, à la galerie Farideh Cadot, estimé et respecté à l'étranger, Daniel Tremblay gardait toujours intact son sens aigu de la poésie et de la dérision. Celui qui aimait les étoiles est parti trop tôt les rejoindre. »

Il repose à Sainte-Christine, son village natal.

1987

Une exposition est organisée au musée des Beaux-Arts d'Angers en collaboration avec l'école régionale des beaux-arts. Jack Lang écrit alors à Viviane Huchard, conservateur du musée : « Vous savez l'admiration que je porte à l'œuvre de Daniel Tremblay. L'hommage délicat et élégant que vous lui rendez me touche beaucoup » (Angers, archives

municipales). Le musée acquiert l'une de ses œuvres, *Sans titre*, composée de soixante-trois ardoises incisées.

1990

La Fondation nationale des arts graphiques et plastiques présente une rétrospective.

1994-1995

Une nouvelle exposition rétrospective est organisée au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson et au musée des Beaux-Arts d'Angers. Le catalogue de son œuvre est édité à cette occasion, en collaboration avec la galerie Farideh Cadot. Le musée d'Angers acquiert *Jaune et Noir* en 1995.

1999

Le musée d'Angers achète deux nouvelles œuvres *Sans titre (Revolver)* et *Sans titre (1982)*.

2000

La galerie Farideh Cadot, en accord avec la famille de l'artiste, lègue au musée des Beaux-Arts d'Angers une partie du fonds Daniel Tremblay.

2001

Le musée des Beaux-Arts d'Angers acquiert *Sans titre (Deux Profils et deux corbeaux)*.

2005

Carol Moreau offre au musée des Beaux-Arts d'Angers *Tête d'homme-poisson*, élément de l'installation *The Last Wave* présentée à La Jolla en 1984 (Museum of contemporary art de San Diego).

œuvres exposées

Sans titre

1980

Installation (aquarelle, carton, chaussures, étoiles adhésives)

Diam. : 0,58 ; prof. : 0,42 m

Donation Farideh Cadot, 2000

Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre (Spirale)

1981

Technique mixte (brosse, plastique, corbeau en plastique et peinture acrylique)

0,50 x 0,28 m

Musée d'Art, Toulon

Sans titre

1981

Technique mixte (parapluie, corbeau en plastique, gouache)

Diam : 1,05 x 0,4 m

Donation Farideh Cadot, 2000

Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre (Revolver)

1981

Technique mixte (contreplaqué, carton, fusain, peinture

acrylique, revolver en plastique)

0,70 x 0,70 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre (pisseur en l'air)

1981

Installation (fusain sur carton et étoiles adhésives)

Dimensions variables

Donation Farideh Cadot, 2000

Musée des Beaux-Arts, Angers

Sirène

1982

Technique mixte (disque, corbeau en plastique et bois)

0,595 x 0,595 x 0,22 m

Moderna museet, Stockholm

Sans titre

Vers 1982-1983

Plaques de linoléum entaillées, perles de strass

0,90 x 1,20 m

Musée national d'Art moderne, Paris

Sans titre

1982

Installation (gazon synthétique, peinture acrylique, sellette en bois, oie en plastique).

3 x 2 x 0,5 m

Musée d'Art, Toulon

Sans titre

1982

Technique mixte (disque, balai tête de loup, perles de strass et plat en aluminium)

Diam : 0,62 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre

1982

Installation (moquette, disque vinyle peint, disque vinyle découpé et peint, corbeau en plastique peint, pupitre à partitions métallique)

moquette 2,30 x 2 m

(Pupitre, disques, corbeau en plastique : 1,62 x 0,55 x 0,55 m)

Musée des Beaux-Arts, Angers

Donation Farideh Cadot, 2000

Sans titre (Deux profils et deux corbeaux)

1982

Technique mixte (linoléum, perles de strass et corbeaux en plastique)

0,60 x 1,50 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre

1982

Technique mixte (paillasson incisé, perles de strass, peinture à l'huile et contreplaqué)

0,49 x 1,29 x 0,03 m

Musée national d'Art moderne, Paris, en dépôt à Angers

Chanteurs de blues

1982

Installation (linoléum et corbeaux en plastique)

0,30 x 1,20 x 0,90 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

Donation Farideh Cadot, 2000

Sans titre

1982-1983

Technique mixte (cartes postales assemblées, collées et sculptées)

0,19 x 0,15 x 0,105 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

Raven's blues

1983

Installation (gazon synthétique, peinture acrylique, bottes en caoutchouc, corbeaux en plastique et faucille peinte en jaune)

2 x 3 x 0,50 m

FRAC Auvergne

La Sieste éternelle

1983

Installation (gazon synthétique, peinture acrylique, râteau)

2 x 3 m

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Sans titre

1983

Technique mixte (balais-brosses et faucille peinte en jaune)
0,16 x 0,57 x 1,31 m
FRAC Rhône-Alpes

Sans titre

1983

Peinture sur ardoises découpées
Deux éléments : 0,75 x 0,69 et 0,75 x 1,20 m
Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre

1983

Technique mixte (caoutchouc et peinture)
2,45 x 1,35 m
FNAC, Paris, en dépôt à Angers

Sans titre

1983

63 ardoises incisées
2,10 x 4,14 m
Musée des Beaux-Arts, Angers

Le Baiser

1983

Technique mixte (caoutchouc et peinture)
1,35 x 2,58 m
Collection Farideh Cadot, Paris

Sans titre (Poissons rouges)

1983

Installation (gazon synthétique, peinture acrylique, bocal et eau, poissons rouges)
Tapis : 2 x 1 m ; sellette : 1,10 x 0,36 x 0,36 m (base) ;
bocal : Diam. : 0,24-0,26 m
Collection Farideh Cadot, Paris

Carnet de dessins contenant les dessins préparatoires pour The Last Wave

1983-1984

Papier et reliure cartonnée. Crayon, gouache, aquarelle, feutre
0,287 x 0,22 x 0,015 m
Collection Carol Moreau

Études préparatoires pour l'installation The Last Wave

1984

Papier, gouache, aquarelle
0,64 x 0,57 m
Collection Farideh Cadot, Paris

Études préparatoires pour l'installation The Last Wave

1984

Photocopies de dessins découpés et réassemblés
0,64 x 0,57 m
Collection Farideh Cadot, Paris

Sans titre (San Diego Surfers)

Vers 1983 ou 1984

Six cartes postales collées, incisées et assemblées
0,20 x 0,45 m
Collection Farideh Cadot, Paris

Maquette préparatoire pour The Last Wave

1984

Contreplaqué, plâtre, papier, crayon, gouache,
0,135 x 0,535 x 0,353 m
Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre

1984

Marbre, caoutchouc et bois
2,10 x 2 m (socle : 1,10 x 0,40 x 0,30 m)
FRAC des Pays de la Loire

Tête d'homme-poisson, élément de l'installation The Last Wave au Museum of Contemporary Art de La Jolla (San Diego)

1984

Technique mixte (polystyrène, cartes postales collées, vernis)
0,72 x 1,30 x 1 m
Musée des Beaux-Arts, Angers

Air

1984-1985

Technique mixte (caoutchouc et perles de strass)
1,26 x 3,15 m
Musée des Beaux-Arts de Nantes

Vers luisants

1984-1985

Technique mixte (caoutchouc entaillé et perles de strass)
0,80 x 2,05 m
Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart

Rose lune

1985

Technique mixte (caoutchouc entaillé)
0,72 x 1,81 m
Ludwig Museum im Deutschherrenhaus, Coblenze

Sans titre

1985

Technique mixte (caoutchouc entaillé)
1,30 x 1,20 m
Collection Farideh Cadot, Paris

Gisant

1985

Technique mixte (caoutchouc et faucille)
0,74 x 1,85 x 0,04 m
Collection Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris

Jaune et Noir

1985

Technique mixte (caoutchouc entaillé)
1,82 x 0,72 m
Musée des Beaux-Arts, Angers

Sans titre (Lune et son reflet)

1985

Installation (sacs de charbon, perles, pastel, charbon)
Dimensions variables
Musée des Beaux-Arts, Angers
Donation Farideh Cadot, 2000

Dans l'exposition sera diffusé un extrait sur Daniel Tremblay du film du cinéaste Heinz-Peter Schwerfel « Peinture fraîche, made in France » (1985)

visuels disponibles pour la presse

Retrouvez les visuels libres de droit sur le site www.angers.fr/presse



Rose lune

1985

Technique mixte (caoutchouc entaillé)

0,72 x 1,81 m

Ludwig Museum im Deutschherrenhaus, Coblence

© A. Morain



Sans titre

1983

Peinture sur ardoises découpées

0,75 x 1,93 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

© Musées d'Angers, photo P. David



Sans titre (Deux profils et deux corbeaux)

1982

Technique mixte (linoléum, perles en strass
et corbeaux en plastique)

0,60 x 1,50 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

© Musées d'Angers, photo P. David



Sans titre
1985
Technique mixte (caoutchouc entaillé)
1,30 x 1,20 m
Collection Farideh Cadot, Paris
© Musées d'Angers, photo P. David



Sans titre
1980
Installation (aquarelle, carton, chaussures, étoiles)
Diam. : 0,58 x 0,42 m
Musée des Beaux-Arts, Angers
© Musées d'Angers, photo P. David



Jaune et noir

Technique mixte (caoutchouc entaillé)

1,82 x 0,72 m

Musée des Beaux-Arts, Angers

© Musées d'Angers, photo P. David



Sans titre (Poissons rouges)

1983

Tapis : 2 x 1 m ; sellette : 1,10 x 0,36 x 0,36 m

(base) ; bocal : Diam. : 0,24-0,26 m

Collection Farideh Cadot, Paris

© Musées d'Angers, photo P. David



The Last Wave

1984

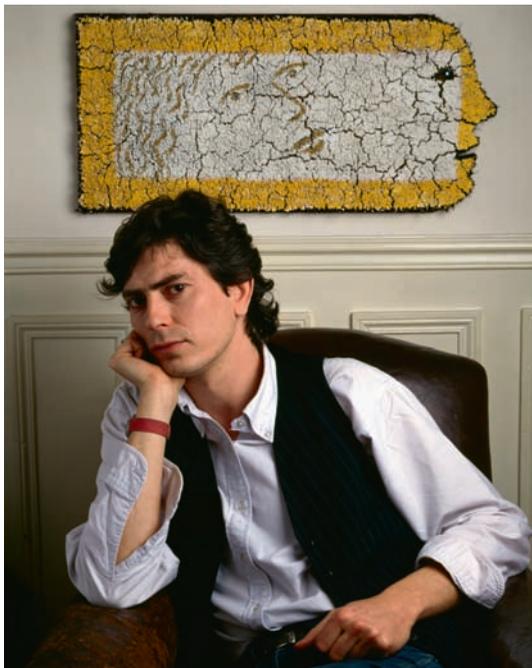
Installation originale au Museum of Contemporary Art de La Jolla (San Diego)

cartes postales collées sur murs sol et plafond, tête en polystyrène recouverte de cartes postales collées, vernis

2,94 x 6,3 x 3,88 m, tête 0,72 x 1,30 x 1 m

Tête d'homme-poisson Musée des Beaux-Arts, Angers

Droits réservés



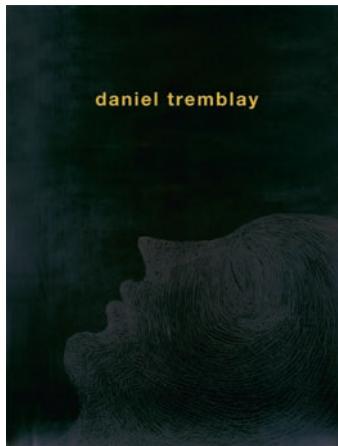
Portrait de Daniel Tremblay

Collection Carol Moreau

Droits réservés

catalogue

Daniel Tremblay, textes de Patrick Le Nouène, Farideh Cadot, Jean de Loisy, Catherine Strasser, Laurent Boudier, Christine Besson. Bilingue français-anglais, 176 pages, éditions musées d'Angers en partenariat avec *monografik éditions*, 29 €



Un journal de l'exposition est offert et permet au public de découvrir l'exposition à son rythme, en toute autonomie

autour de l'exposition

les exceptionnelles

Dans le sillage

Hommage à Daniel Tremblay avec la Compagnie de l'Alambic - Christian Bourigault.

En 1994, à l'occasion de l'anniversaire des 10 ans de la mort de Tremblay, Christian Bourigault créait une chorégraphie *Le Chercheur dort*. 15 ans après, 3 rendez-vous viennent scander l'expo :

Projection-rencontre avec Christian Bourigault

Jeudi 19 mars à 19 h

à l'auditorium du musée des Beaux-Arts

Rencontre avec Christian Bourigault sur ses processus de travail mis en œuvre pour *Le Chercheur dort*, chorégraphie inspirée de l'œuvre de Daniel Tremblay, illustrée par des extraits de la captation de la création du spectacle en 1994.

1 h 30, gratuité

D'après *Le Chercheur dort* et autres pièces montées

Vendredi 20 mars à 20 h 30 et samedi 21 mars à 16 h

au musée des Beaux-Arts

Performance avec la complicité de Agnès Dufour et Maxence Rey pour la danse et Francine Ferrer pour la musique.

Christian Bourigault reprend le principe du détournement mis en œuvre chez Daniel Tremblay et l'applique à son propre répertoire chorégraphique. Détourner, retourner, revisiter non seulement les formes mais aussi les processus mis en jeu dans ce trio, cette balade chorégraphique montée de toutes pièces.

1 h 30, 5 € / 4 €

Immersion :

prises de note, improvisations dans l'expo

Mardi 17 et mercredi 18 février entre 10 h et 18 h

au musée des Beaux-Arts

Pour préparer leur performance, les trois danseurs s'imprègnent de l'univers poétique de Tremblay et effectuent des allers-retours entre l'expo et le studio Bodinier du Cndc.

Accès libre avec entrée du musée 4 €, gratuité pour les moins de 18 ans

Opéra et musée

Angers Nantes Opéra, l'école supérieure des beaux-arts (ESBA) et les musées d'Angers profitent de la programmation les 28 et 29 janvier à Angers, de l'Opéra *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass sur un livret d'Allen Ginsberg pour créer dans les salles du musée des Beaux-Arts une « factory ». En janvier, plusieurs rendez-vous dans cette petite usine de création en écho avec Tremblay :

Parcours commenté « Mêler, coller, recoller : l'art en morceaux »

Mercredi 14 janvier et samedi 31 janvier à 15 h 30

Les combinaisons et collages, réels ou symboliques dans les collections et dans l'expo.

1 h 30, 5 € / 4 €

Les Inattendus

Les 15, 16, 20, 21, 28 et 29 janvier

au hasard des salles et des heures.

Ateliers-interventions : étudiants de l'ESBA, du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers (CRR) et du Cndc.

Incursions musicales : Underwires, Tony Baker, NOUVEL R.

Accès libre avec entrée du musée 4 €, gratuité pour les moins de 18 ans

Nocturnes agitées

Vendredis 23 et 30 janvier de 20h à 23h

1^{re} partie avec les étudiants de l'ESBA et du CRR.

2^{de} partie avec Underwires, Tony Baker, NOUVEL R, Pierrick Menuau, Simon Mary, Will Gutrie et Taran Singh.

Programme variant suivant les dates.

Gratuité

tout public

La fabrique d'OVNI

Tous les samedis à partir du 28 février
entre 14 h 30 et 17 h 30

Après la visite de l'expo, s'essayer à l'assemblage et transformer un objet banal en Objet Voyant Noble mais Inattendu. Chaque artiste en herbe apporte un objet qui l'inspire et auquel il donnera une seconde vie...

De 30 mn à 1 h, accès libre dans la limite des places disponibles

Rencontre des mondes sensibles de la musique et de l'art plastique

Vendredi 6 février à 18 h 30

Audition de la classe de violon de Lise Rodriguez, professeur au CRR d'Angers

Sous l'inspiration de l'univers poétique de l'artiste Daniel Tremblay, les élèves interprètent des œuvres de Mendelssohn, Prokofiev, Debussy, Takemitsu...

Pianiste accompagnateur : Hiroyuki Harada

Accès libre avec entrée du musée 4 €, gratuité pour les moins de 18 ans

Tremblay danse

Les samedis 7 et 28 février, 7, 14, 21, 28 mars, 4 et 25 avril à 10 h 30

au musée des Beaux-Arts

Atelier de danse conduit par Nathalie Béasse, chorégraphe-metteur en scène et un médiateur des musées.

En collaboration avec le Cndc

Danser au milieu des assemblages sensibles et volubiles de l'artiste : silhouettes endormies et pisseurs d'étoiles, poissons rouges frétilants et lune de charbon, baisers étincelants ou corbeaux chanteurs...

1 h 30, 5 € / 4 €

Nocturne

Samedi 2 mai de 18 h à 21 h

Ouverture gratuite et exceptionnelle de l'expo juste avant le démontage. Déambulation libre ou commentaire express sur les œuvres, dernier coup de projecteur avant la tombée du rideau.

Gratuité

adultes

Écrire en compagnie des peintres

Samedi 22 et dimanche 23 novembre 2008

Stage d'écriture organisé par Aleph Écriture Pays de Loire Explorer le va et vient de la peinture à l'écriture, pousser la porte des mots sur le bord des œuvres du musée et de Tremblay, se laisser aller à rêver autour d'une évocation personnelle et sensible.

Tout public, 10 h

Tarif : 120 € pour les particuliers – 240 € formation permanente – 60 € d'arrhes

Information et réservation : 02 41 87 75 68

boisdechêne@aleph-écriture.fr

Café-expo

Jeudi 2 avril à 20 h 30

Christine Besson, co-commissaire de l'expo, invite Jean-Louis Cognée, artiste, ami et ancien professeur de Daniel Tremblay, à commenter avec elle les œuvres présentées. Déambulation dans l'expo puis échanges autour d'un verre.

1 h 30, gratuité

Parcours commentés

Tous les dimanches à 15 h 30

L'exploration de l'exposition permet de saisir la démarche de Daniel Tremblay.

Le dimanche 1^{er} février



le Parcours commenté est traduit en langue des signes pour les malentendants et sourds pratiquant la LSF.

1 h 30, 5 € / 4 €

Table-ronde projection

Jeudi 12 mars 2008 à 18 h 30,

Projection du film de Heinz-Peter Schwerfel « Peinture fraîche, made in France », (1985, durée 53 mn), puis débat en présence du réalisateur, de Farideh Cadot, galeriste, de Patrick Le Nouëne, conservateur en chef et d'artistes invités.

Visite libre de l'exposition à l'issue du débat.

2 h, gratuité

enfants, familles

L'atelier pour les 4-6 ans

Les mercredis 11 et 25 mars, 8 et 22 avril à 15 h
Crée un objet magique et invente sa petite histoire.
1h, 4 €

L'atelier pour les 12-15 ans

Les mercredis 4 et 18 mars, 1 et 15 avril à 15 h
Étrange, secret, surréaliste, fantastique, fonctionnel,
inutile, crée ton objet, unique et invraisemblable !
2h, 4 €

Les vacances au musée

Les « Vacances au musée » invitent les enfants de 7 à 11 ans à venir 1, 2, 3, ou 4 après-midi au musée, selon leur choix, pour des activités ludiques et variées. Les collections permanentes et les expositions temporaires sont mises en jeu.

Vendredi 20 février et jeudi 16 avril à 14 h 30

Expo Daniel Tremblay

1 h 30, 1 animation 4 €, 2 animations 6 €, forfait 4 ou 5 animations 12 €

Un dimanche en famille

Dimanche 23 novembre, 21 décembre, 18 janvier, 15 février, 15 mars et 26 avril à 15 h 30

Tandis que les adultes explorent la démarche de Daniel Tremblay, les enfants découvrent le monde poétique de l'artiste.

1 h 30, 5 € / 4 €, tarif famille : 15 € (à partir de 4 personnes)

l'accueil pour les groupes

(à partir de 10 personnes) réservation obligatoire

Visite en semaine et le week-end.

Adultes ou enfants, tarif applicable par personne : 4 € ou 3,60 € (Angers Loire Tourisme et Tour opérateur)

l'accueil pour les scolaires

Gratuité : élèves et accompagnateurs

Rencontre enseignant (tous niveaux)
mercredi 12 novembre de 14h à 16h

Visite libre

L'enseignant mène son groupe et organise lui-même ses activités

Animations avec un médiateur adaptées aux niveaux des élèves

Parcours commenté à partir de la 4^{ème}

Nomade Le sac à rêver (cycle II) et La petite fabrique (cycle III et collège)

Atelier La boîte à rêver (cycle II) et La grande fabrique (cycle III et collège)

l'accueil pour les centres de loisirs et maisons de quartier

2 ateliers conduits par un médiateur, 2 h par atelier pendant les vacances de Pâques, matin ou après-midi
Raconte-moi un rêve, 5-8 ans
Truc et troc en stock, 9-16 ans

1 journée au musée, de 10 h 15 à 16 h 00

les 10, 12, 13, 17, 18, 19, 20 février,

7, 8, 9, 10, 14, 15, 16, 17 avril

3 activités pour explorer l'univers poétique de Daniel Tremblay

Tremblay danse, 1 h 30

Atelier de danse conduit par Nathalie Béasse, chorégraphe-metteur en scène, et un médiateur.

Projection de films de danse dans l'auditorium, 30 mn

Ateliers conduits par un médiateur, 2 h par atelier

Raconte-moi un rêve ou Truc et troc en stock

Les activités chorégraphiques sont menées avec le soutien et en collaboration avec le Centre national de danse contemporaine d'Angers (Cndc), direction artistique Emmanuelle Huynh. www.cndc.fr

les musées d'Angers

Les musées d'Angers réunissent 5 musées d'art dont la diversité des collections – peintures, sculptures, objets d'art, tapisserie, art textile, antiquités... – témoigne de la richesse artistique de la ville et participe à son rayonnement.

Hébergés dans des lieux patrimoniaux uniques, les musées d'Angers accueillent tout au long de l'année des expositions temporaires qui mettent en lumière artistes contemporains et expositions patrimoniales. Une programmation culturelle riche et variée (conférences, spectacle vivant, danse, animations pour les enfants...), propose un autre regard sur le musée qui favorise la croisée des arts et facilite la rencontre avec les œuvres.

Musée des Beaux-Arts

Installé depuis 1796 dans l'hôtel particulier du logis Barrault (xv^e siècle), fleuron de l'architecture civile gothique, le musée des Beaux-Arts d'Angers a rouvert ses portes en juin 2004 après cinq années de travaux de rénovation et d'extension des bâtiments.

Vaste et fonctionnel, le musée offre 3000 m² d'exposition selon deux parcours permanents : **Beaux-Arts** (350 peintures et sculptures du xiv^e siècle à nos jours) et **Histoire d'Angers** (550 pièces archéologiques et objets d'art, du néolithique à nos jours). Le musée s'est doté également d'un **espace d'exposition temporaire** de 550 m², d'un **cabinet d'arts graphiques** et d'un **auditorium**. Des bornes interactives accueillent le visiteur et proposent une visite virtuelle du musée.

Issues de nombreux dons, legs, acquisitions ou dépôts, les œuvres sont situées dans les salles historiques du musée. 300 d'entre elles sont exposées sur les 1 700 que compte le musée des Beaux-Arts. Environ 150 ont reçu une restauration fondamentale pendant les travaux. Elles sont réparties selon deux parcours permanents distincts :

Le parcours « Beaux-Arts »

La visite commence au premier étage par deux salles consacrées aux Primitifs du xv^e siècle (français, italiens et flamands) et aux objets d'art de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, puis par 4 salles exposant les Écoles du Nord et les Écoles françaises et italiennes des xvii^e et xviii^e siècles.

Au deuxième étage, le visiteur découvre les bijoux du xviii^e siècle, puis les grands tableaux de la première moitié du xix^e siècle. En redescendant au premier étage, il pénètre dans une grande salle dédiée à l'art moderne du xx^e siècle et à l'art contemporain.

Pour terminer, la salle Gumery présente des toiles de grand format de la seconde moitié du xix^e siècle et des sculptures.

Le parcours « Histoire d'Angers »

Grâce aux collections de l'ancien musée d'Antiquités, aux fouilles réalisées à Angers et aux acquisitions, le musée arbore une collection intéressante d'objets archéologiques et d'objets d'art décoratif. Ce nouveau parcours témoigne de l'activité des Angevins au fil des siècles.

Des origines aux projets d'urbanisme contemporains, le développement de la ville d'Angers est jalonné de plans. Les découvertes archéologiques anciennes et récentes révèlent les premières traces d'occupation du site au néolithique et la création de la ville gallo-romaine : Juliomagus. Des fragments lapidaires et des éléments en bois évoquent le décor sculpté des églises et des maisons à pans de bois. La vie sociale, économique et culturelle est illustrée par une importante iconographie : portraits, vues de la ville, photographies...

Dernières expositions temporaires présentées :

Lancelot-Théodore Turpin de Crissé

Olivier Debré, grands formats

Marie-Jo Lafontaine, Dreams are free!

Anthony Caro

Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine

Les collections du musée rassemblent des œuvres qui situent l'art textile dans l'histoire. L'accrochage, réparti en deux lieux, suit le fil de la tapisserie des années cinquante jusqu'aux démarches les plus contemporaines.

L'Hôpital Saint-Jean, remarquable ensemble architectural du xii^e siècle, abrite depuis 1967, dans l'ancienne salle des malades le *Chant du Monde* de Jean Lurçat (1957-1966). Manifeste d'un artiste engagé, écho contemporain à la tenture médiévale de *L'Apocalypse*, cet ensemble de

dix tapisseries constitue une vision épique, poétique, symbolique et humaniste du xx^e siècle.

Lorsqu'en 1957, Jean Lurçat entreprend les premiers cartons du *Chant du Monde*, il saura s'inspirer, se nourrir de cette « Apocalypse » ancienne découverte en 1937 pour créer sa propre « Apocalypse », celle de sa génération, meurtrie par deux guerres mondiales. En créant le *Chant du Monde*, l'artiste a souhaité transmettre un message d'espoir.

Le bâtiment de l'**ancien orphelinat** du xvii^e siècle a été restauré en juin 1986. Au fil des ans, les collections se sont enrichies de plus de trois cents tapisseries et œuvres textiles (sans compter les peintures, dessins...) dont les très importantes donations Lurçat, Gleb et Grau-Garriga qui constituent le noyau des collections permanentes.

Les premières salles, consacrées à l'œuvre peint et tissé de Jean Lurçat (1892-1966), permettent de suivre son parcours artistique. Il est l'un des acteurs majeurs du mouvement de la « renaissance de la tapisserie française » d'après-guerre.

Suivent les œuvres de Thomas Gleb (1912-1991) qui témoignent d'une évolution, depuis sa période figurative jusqu'à un langage proche de l'abstraction. Ses tapisseries blanches sont significatives du mouvement de la « Nouvelle tapisserie » en France.

La dernière salle est consacrée aux œuvres monumentales de Josep Grau-Garriga (1929), grande figure de la « Nouvelle tapisserie ». Peintre, sculpteur, il affirme dans ses tapisseries l'utilisation de matériaux multiples, le volume et le tridimensionnel.

Régulièrement les collections du musée sont proposées au public lors d'expositions temporaires. On peut voir ainsi des œuvres des représentants de la tapisserie française d'après-guerre (Matégot, Lagrange, Wogensky, Prassinos, Tourlière, Dom Robert...), du mouvement international de la « Nouvelle tapisserie » des années soixante-dix (Olga de Amaral, Daquin, Jagoda Buic, Abakanowicz...) et d'œuvres d'artistes plus contemporains comme Marie-Rose Lortet, Odon, Patrice Hugues, Vigas...

Ce patrimoine unique au monde permet à Angers de se positionner parmi les plus grandes collections de tapisseries.

Dernières expositions temporaires présentées :

Triennale internationale des mini-textiles d'Angers 2006, « Jardins réduits »

Artapestry, première triennale européenne de la tapisserie XII^e biennale internationale de la dentelle - art contemporain Atelier 3

Galerie David d'Angers

Depuis 1984, l'**abbatiale Toussaint** (xiii^e siècle) restaurée accueille les œuvres du sculpteur Pierre-Jean David, dit **David d'Angers** (1788-1856).

En raison des dons multiples et réguliers de l'artiste à sa ville natale, la collection du musée est impressionnante : œuvres monumentales, commandes (*Fronton du Panthéon*), portraits en buste, médaillons. La genèse de l'œuvre est perceptible grâce aux esquisses dessinées, modelées en terre et moulages en plâtre.

Cette réhabilitation architecturale puissante, juxtapose les principes et matériaux de la modernité (structure de fer, emploi du béton et du verre) à ceux du temps passé (emploi du tuffeau et de l'ardoise). L'architecte Pierre Prunet a souhaité préserver le statut de ruine classée monument historique du bâtiment en donnant à la lumière une place essentielle.

Musée-château de Villevêque

Forteresse bâtie au xii^e siècle, le musée-château de Villevêque présente les œuvres léguées par Marie Dickson-Duclaux en 2002 à la ville d'Angers pour en faire une annexe du musée des Beaux-Arts. Elle suit en cela les volontés de son époux, Daniel Duclaux, décédé en 1999. Ce dernier, riche industriel et amateur d'art éclairé, a constitué une importante collection d'œuvres d'art du Moyen Âge et de la Renaissance.

Ses acquisitions, s'échelonnant de 1950 à 1990 environ, sont très variées et documentées. L'intérêt de Daniel Duclaux s'est principalement porté sur une période allant du xii^e au xvi^e siècle, avec quelques achats d'œuvres antiques et chinoises.

Un parcours inversé de la Renaissance au Moyen Âge, présente des objets d'art aux techniques variées : céramiques hispano-mauresques et italiennes, statuettes italiennes en bronze (xv^e et xvi^e siècles), émaux du limousin (xii^e siècle), têtes d'apôtre en pierre (xiii^e siècle), sculptures en bois polychrome (xv^e siècle), tapisseries (Flandres, vers 1500).

Musée Pincé

Situé au cœur de la ville, le logis Pincé, édifié entre 1530 et 1535, fut donné en 1860 à la Ville par le peintre Guillaume Bodinier pour présenter les collections léguées au musée des Beaux-Arts par le peintre Lancelot-Théodore Turpin de Crissé.

Rénové par l'architecte Lucien Magne au xix^e siècle, il ouvre au public le 1^{er} juillet 1889.

Cet écrin Renaissance aux pièces étroites invite à un voyage intimiste, où érudition et poésie s'associent afin d'emmener tout visiteur dans la traversée des civilisations grecques, romaines et égyptiennes, de l'art japonais et de l'art chinois.

Musée fermé actuellement pour travaux.

Ville d'Angers, toutes les cultures pour tous

De la création à la programmation, Angers affirme sa vitalité dans toutes les disciplines artistiques.

En consacrant plus de 16 % de son budget de fonctionnement à l'action culturelle, la Ville favorise autant l'éclosion de nouveaux talents que la diffusion des spectacles et des animations dans les quartiers.

Un moyen de conforter la cohésion sociale.

Le Quai,

un nouvel espace culturel majeur à Angers

Situé face au château du roi René et au bord de la Maine, le Quai est un bâtiment emblématique de la politique de la Ville d'Angers à deux points de vue :

il participe pleinement à la volonté municipale de réunir la Ville en rapprochant les deux rives de la Maine par l'instauration d'un dialogue entre le centre-ville commerçant et le quartier historique de la Doutre ; il répond à un projet culturel original : regrouper en un lieu des organismes de diffusion et de création pour tous les arts et tous les publics. Le Quai s'appuie sur deux structures : le Centre dramatique national (CDN), dirigé par Frédéric Bélier-Garcia, et le Centre national de danse contemporaine (CNDC), dirigé par Emmanuelle Huynh. Un établissement public de coopération culturelle (EPCC) gère le lieu et assure la programmation de l'équipement pour la musique, le cirque, les arts de la rue, les arts visuels et toutes nouvelles formes esthétiques.

Il a ouvert ses portes au public le 25 mai 2007 et sa conception et sa réalisation sont dûes à Architecture-Studio. D'une surface au sol de 16 000 m², Le Quai réunit cinq espaces scéniques : le Théâtre 900 et le Théâtre 400 (respectivement de 975 et 400 places assises), deux grandes salles de répétition (pouvant accueillir 99 personnes) et le Forum, vaste espace vitré sans codes et sans freins, à mi-chemin entre rue couverte et théâtre ouvert.

Cet équipement culturel d'un coût de construction de 35 millions HT porté essentiellement par la Ville d'Angers et le ministère de la Culture a également obtenu le soutien financier de la Région des Pays de la Loire, du département de Maine-et-Loire et de l'Union européenne.

Le Quai, nouveau pôle culturel, ouvert sur la cité, sur l'europe et le monde, prend naturellement place dans

l'histoire culturelle d'Angers. Il s'appuie sur deux structures incontournables, le CDN - Centre dramatique national (créé en 1986 par Claude Yersin, aujourd'hui dirigé par Frédéric Bélier-Garcia), le CNDC - Centre national de danse contemporaine (créé en 1978 par Alwin Nikolais, aujourd'hui dirigé par Emmanuelle Huynh) et sur un EPCC nouvellement créé pour gérer le lieu et pour élargir son champ d'action à toutes les disciplines des arts visuels et du spectacle vivant.

Avec le grand studio de danse de 450 m² pour le CNDC, 3 studios pour son école de danse, la scène de répétition de 450 m² pour le CDN, le Quai offre aux différentes équipes de création des outils extraordinaires.

De nombreuses manifestations culturelles

180 000 personnes dans les rues pour les "Accroche-Cœurs"

66 000 cinéphiles pour le festival européen "Premiers Plans"

60 000 spectateurs pour les soirées de théâtre, de danse, de musique classique et d'opéra

25 000 fidèles au Chabada, la salle de concerts dédiée aux musiques actuelles...

15 000 spectateurs au festival « Angers l'été »

Le spectacle vivant est animé par de nombreux outils culturels au rayonnement national et international : le Nouveau Théâtre d'Angers (seul centre dramatique national de l'Ouest), le Centre national de danse contemporaine (CNDC), Angers-Nantes Opéra, l'Orchestre national des Pays de la Loire (ONPL), la compagnie Jo Bithume (théâtre de rue et école de cirque), chef d'orchestre des "Accroche-Cœurs", Le Chabada...

les grands rendez-vous

Musiques actuelles

Angers est aujourd'hui reconnue comme l'une des villes françaises les plus dynamiques pour les musiques actuelles. Dans le sillage de Lo'Jo, des Thugs et de Thierry Robin, de nombreux groupes s'affichent sur la scène nationale : La Ruda Salska, Bell Œil, Ramsès, Zenzile... Du rock aux musiques du monde en passant par le rap, la chanson française ou l'électro, toutes les tendances sont dans l'air angevin. La présence du Chabada, programmateur et salle de concerts, a largement contribué à cette vitalité artistique.

Une vie culturelle ouverte à tous

La Ville cultive les graines d'artistes à travers ses différents pôles de formation : École supérieure des beaux-arts, Conservatoire national de région, École de danse du CNDC ou centre national de recherche pédagogique de la Galerie sonore. Unique en France, ce site abrite plus de mille cinq cents instruments traditionnels orientaux et africains destinés à l'initiation musicale des enfants et des adultes. La vie culturelle s'épanouit aussi dans les maisons de quartier, les écoles et les centres de loisirs grâce aux actions de sensibilisation menées par les différents partenaires. Angers donne la parole aux jeunes artistes à l'occasion du festival "Tour de Scènes" dédié à la musique et aux arts plastiques. Elle s'attache aussi à faire rimer culture et solidarité. Ainsi, depuis 1994, le Centre communal d'action sociale (CCAS) favorise l'accès aux spectacles et aux ateliers artistiques aux plus défavorisés. De même, une carte "Partenaires" permet aux familles à revenu modeste de partager la vie culturelle locale.

Une âme bédéphile et cinéphile

La Ville investit largement dans son réseau de dix bibliothèques qui irrigue la ville. À la clé, 30 000 inscrits et 1 200 000 prêts annuels. Les jeunes sont privilégiés : l'inscription est gratuite jusqu'à 18 ans et les plus petits bénéficient de lectures de contes dans chaque bibliothèque. Au pays d'Hervé Bazin et de Julien Gracq, la bande dessinée a aussi trouvé sa place avec une douzaine d'auteurs reconnus.

Depuis 1989, le festival "Premiers Plans" confirme sa vocation européenne de découverte et de tremplin pour les jeunes réalisateurs européens. Son succès populaire repose avant tout sur le profond attachement des Angevins pour le septième art. Signe révélateur : la cohabitation réussie entre multiplexe et cinéma d'art et d'essai.

Janvier :

festival "Premiers Plans". *Les cinquante premiers films de réalisateurs européens en compétition...*

Avril :

festival "Cinemas d'Afrique" (tous les deux ans)

Mai :

festival "Tour de scènes". Carte blanche aux musiciens et plasticiens locaux...

festival "Gipsy Swing". *Un carrefour national et européen des musiques tziganes...*

"Carte Blanche". *Carte Blanche à un artiste peintre, plasticien, sculpteur...*

Juin-juillet :

festival d'Anjou. *Le Festival d'Anjou est un événement théâtral organisé par le Département de Maine-et-Loire qui attire 21 000 spectateurs...*

Juillet-août :

festival "Angers l'été". De belles soirées estivales autour de la chanson, des musiques du monde, de la danse, du théâtre...

Septembre :

"Les Accroche-Cœurs". *Trois jours de fête dans les rues d'Angers avec des spectacles de rue intimistes et géants...*

Octobre :

"Triptyque". *Le Salon d'Angers s'ouvre aux arts plastiques et aux artistes français et internationaux...*

Novembre :

"Festival International du Scoop et du Journalisme"

Décembre :

"Festival de la bande dessinée d'Angers".

informations pratiques et contacts

Musée des Beaux-arts d'Angers

14, rue du Musée – 49100 Angers

musees@ville.angers.fr

www.musees.angers.fr

Directeur des Musées d'Angers : Patrick le Nouène

Horaires

Individuels : de 10h à 18h du mardi au dimanche

Groupes : du mardi au dimanche de 9h 30 à 18h
sur réservation

Tarifs

Tarif plein : 4 €, Tarif réduit : 3 €

Renseignements et réservation : 02 41 05 38 38

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 17h

court séjour Angers

Angers Loire tourisme propose un court séjour pour découvrir l'univers poétique de Daniel Tremblay.

À partir de 117,50 € par personne (*base 2 personnes*)

Le tarif comprend :

deux nuits en chambre double en hôtel 2 ou 3 étoiles

les petits-déjeuners

un repas traditionnel (hors boissons) en centre ville

un **City pass 48 h** vous donnera accès gratuitement aux expositions (ainsi qu'à 15 musées et sites touristiques d'Angers et de la métropole. Il vous procure de nombreux avantages et garantit une découverte rapide d'Angers et sa région aux meilleurs prix.)

les journaux d'exposition

le carnet de voyage

Le tarif ne comprend pas :

le transport, les boissons, les dépenses personnelles

RELATIONS AVEC LA PRESSE

RELATIONS PRESSE NATIONALE

HEYMANN, RENOULT ASSOCIÉES
29, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU – 75001 PARIS
Tél. : 01 44 61 76 76 - Fax : 01 44 61 74 40
l.gillion@heyman-renoult.com

RELATIONS PRESSE RÉGIONALE

COMMUNICATION VILLE D'ANGERS
CORINE BUSSON-BENHAMMOU, RELATIONS PRESSE
Tél. : 02 41 05 40 33 - Fax : 02 41 05 39 29
corinne.busson-benhamou@ville.angers.fr

Retrouvez les visuels libres de droit sur les sites
www.angers.fr/presse et www.heyman-renoult.com



MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ANGERS 